

RÉDACTION ET BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

Table with subscription rates: PRIX D'ABONNEMENT, Suisse, Union postale, etc.

GAZETTE DE LAUSANNE ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES HAASENSTEIN & VOGLER

PRIX DES ANNONCES Pour l'étranger... 25 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 22 octobre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

L'incident du Panthéon continue à avoir des suites hors de toute proportion avec son importance.

Le 6 octobre, le garde des sceaux, ministre de la justice, adressait à tous les évêques de France une circulaire dans laquelle il leur disait :

Vous connaissez les regrettables incidents qui viennent de se produire à Rome au cours des pèlerinages dits « des ouvriers français ».

En prenant cette mesure, le gouvernement français avait l'intention de couper court à l'agitation qui menaçait gravement les rapports entre la France et l'Italie et pouvait fournir, du jour au lendemain, l'occasion ou le prétexte d'incidents très périlleux.

Peut-être pourrait-on prétendre qu'en cette occasion la République a péché par une détermination exagérée vis-à-vis du Quirinal.

Sur ce, grande levée de boucliers des pré-trophages. Le ministre se laisserait-il impunément braver par les « calotins », ne ferait-il rien pour sauvegarder les droits que le Concordat lui confère et pour se faire obéir de fonctionnaires que le budget paye ?

On a hésité quelques jours. L'orage grandissait. Finalement le conseil des ministres s'est décidé à agir.

Mgr Gouthé-Soulard aura à répondre de l'inculpation d'outrage au ministre des cultes, délit prévu par l'art. 222 du code pénal, dont voici le texte :

Lorsqu'un ou plusieurs magistrats de l'ordre administratif ou judiciaire, lorsqu'un ou plusieurs jurés auront reçu, dans l'exercice de leurs fonctions ou à l'occasion de cet exercice, quelque outrage par paroles, par écrit ou dessin non rendus publics, tendant, dans ces divers cas, à inculper leur honneur ou leur délicatesse, celui qui leur aura adressé cet outrage sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans.

En sa qualité d'archevêque, Mgr Gouthé-Soulard se trouve dans le cas prévu par l'art. 40 de la loi du 20 avril 1810, aux termes duquel « les grand-officiers de la Légion d'honneur, les généraux, les archevêques... etc. seront déférés aux cours d'appel lorsqu'ils seront prévenus de délits de police correctionnelle ».

Le délit ayant été commis à Paris à l'égard du ministre des cultes, qui a reçu dans cette ville la lettre que lui adressait l'archevêque d'Aix, c'est devant la première chambre de la cour d'appel de Paris que la poursuite aura lieu.

Les passages de la lettre de Mgr l'archevêque d'Aix visés par le parquet sont les suivants : «...Vous aviez mieux à faire que de vous presser de nous écrire une lettre qui devient un triste et odieux contresens.

«...La paix est quelquefois sur vos lèvres; la haine et la persécution percent toujours dans vos actes.

Il est clair que ce procès retentissant, quelle qu'en soit l'issue, réveillera les passions assoupies et qu'il peut devenir le point de départ de toute une nouvelle série d'actes regrettables, les violences et les exagérations des uns appelant les violences et les exagérations des autres.

Le jeune Dreux et Mgr Gouthé-Soulard ont rendu un triste service à leur cause.

Jusqu'à ces dernières années le « Toit du Monde », ce gigantesque plateau du Pamir dont l'altitude varie de 4,000 à 6,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, paraissait presque aussi en dehors des compétitions humaines que les cratères et les crues de la lune.

On s'émuit très fort à Calcutta de cette invasion en miniature, et, sans plus tarder, le gouvernement de l'Inde installa à Gilgit un agent politique chargé de surveiller attentivement les abords de la perle montagne; puis on eut la curiosité de reconnaître par quels chemins le Russe avait bien pu passer.

Chers concitoyens, Le résultat du vote du 18 octobre n'est point décourageant pour nous. Depuis bientôt treize ans qu'on s'est mis à l'œuvre pour remanier nos tarifs et que le protectionnisme tient en Suisse le haut du pavé, élevant toujours plus haut ses prétentions, c'était la première fois que les partisans d'une politique douanière modérée osaient lui tenir tête.

La petite église du Vallère ou devait se marier Robert et Edmée était délicieusement située dans un creux profond traversé par un ruisseau aux allures de torrent; le village, coquet et prospère, composé surtout de fermes en plein rapport, se bloussait à l'ombre du château du marquis de Saint-Pierre, une masse imposante, grise et un peu sombre, au milieu de ses jardins superbes.

« C'est ce que dit ma tante, comme devoir social et républicain. Je n'en vois pas la nécessité. Il y en aura toujours assez qui se dévoueront.

« J'ai un parti excellent à vous proposer.

« Cher marquis, vous comprenez que moi qui ne veux pas de mari, je n'accepterai pas de « parti ». Si vous saviez comme ce mot-là me fait horreur ! Il faut vous y résigner. Je ne me marierai pas, je ne me marierai jamais. C'est manque de courage, pessimisme, tout ce qui vous plaira — mais c'est insurmontable.

« N'y a pas... il n'y a pas... Vous avez déjà aimé et souffert.

« Ah ! je vous en supplie, n'allez pas répandre cette légende-là, au moins, il en court déjà bien assez ! Si je veux être vieille fille, à qui cela fait-il tort ?

« De mon temps, lorsqu'une jeune fille ne voulait pas se marier, c'est qu'elle désirait entrer au convent.

« Je vous assure, me suis-je écriée, que si j'avais seulement une vocation religieuse, je n'hésiterais pas un instant. Malheureusement, je n'en ai pas...

« Ah ! que toutes ces conversations, que tous ces regards de gens qui deviennent à demi la vérité sont donc pour moi une torture indicible !

« Que je voudrais que le sacrifice fût consommé. Une fois que Robert sera le mari de ma sœur — mon frère vraiment — alors toute cette tempête s'apaisera sûrement. Je me connais. Jusque-là chaque battement de ce pauvre cœur torturé est un élan passionné. S'il pouvait deviner qu'en ce moment il est aimé de deux femmes — s'il pouvait deviner que celle qui l'aime profondément, tendrement, douloureusement — ce n'est pas celle qui, dans dix jours, sera sa femme !

déjà parlé et dont le télégraphe nous entretient depuis une quinzaine de jours. Le capitaine Youngusband et le lieutenant Davison, chargés de cette exploration, eurent la malchance de tomber sur un parti de Russes qui, se trouvant en nombre, mirent fin à la petite enquête des officiers anglais en leur enjoignant de rentrer chez eux. Le télégraphe n'en dit pas davantage.

Les journaux anglais jugent naturellement le procédé avec quelque sévérité. Ils ont peine à croire que les Russes aient annexé le Pamir, bien que ce pays, de leur propre aveu, n'appartienne à personne. Il leur paraît plus probable d'attribuer la mésaventure du capitaine Youngusband à un excès de zèle de quelques touristes russes.

Le délit ayant été commis à Paris à l'égard du ministre des cultes, qui a reçu dans cette ville la lettre que lui adressait l'archevêque d'Aix, c'est devant la première chambre de la cour d'appel de Paris que la poursuite aura lieu.

«...Vous aviez mieux à faire que de vous presser de nous écrire une lettre qui devient un triste et odieux contresens.

«...La paix est quelquefois sur vos lèvres; la haine et la persécution percent toujours dans vos actes.

Il est clair que ce procès retentissant, quelle qu'en soit l'issue, réveillera les passions assoupies et qu'il peut devenir le point de départ de toute une nouvelle série d'actes regrettables, les violences et les exagérations des uns appelant les violences et les exagérations des autres.

Le jeune Dreux et Mgr Gouthé-Soulard ont rendu un triste service à leur cause.

Jusqu'à ces dernières années le « Toit du Monde », ce gigantesque plateau du Pamir dont l'altitude varie de 4,000 à 6,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, paraissait presque aussi en dehors des compétitions humaines que les cratères et les crues de la lune.

On s'émuit très fort à Calcutta de cette invasion en miniature, et, sans plus tarder, le gouvernement de l'Inde installa à Gilgit un agent politique chargé de surveiller attentivement les abords de la perle montagne; puis on eut la curiosité de reconnaître par quels chemins le Russe avait bien pu passer.

Chers concitoyens, Le résultat du vote du 18 octobre n'est point décourageant pour nous.

« C'est ce que dit ma tante, comme devoir social et républicain. Je n'en vois pas la nécessité. Il y en aura toujours assez qui se dévoueront.

« J'ai un parti excellent à vous proposer.

« Cher marquis, vous comprenez que moi qui ne veux pas de mari, je n'accepterai pas de « parti ». Si vous saviez comme ce mot-là me fait horreur ! Il faut vous y résigner. Je ne me marierai pas, je ne me marierai jamais. C'est manque de courage, pessimisme, tout ce qui vous plaira — mais c'est insurmontable.

« N'y a pas... il n'y a pas... Vous avez déjà aimé et souffert.

« Ah ! je vous en supplie, n'allez pas répandre cette légende-là, au moins, il en court déjà bien assez ! Si je veux être vieille fille, à qui cela fait-il tort ?

« De mon temps, lorsqu'une jeune fille ne voulait pas se marier, c'est qu'elle désirait entrer au convent.

« Je vous assure, me suis-je écriée, que si j'avais seulement une vocation religieuse, je n'hésiterais pas un instant. Malheureusement, je n'en ai pas...

« Ah ! que toutes ces conversations, que tous ces regards de gens qui deviennent à demi la vérité sont donc pour moi une torture indicible !

« Que je voudrais que le sacrifice fût consommé. Une fois que Robert sera le mari de ma sœur — mon frère vraiment — alors toute cette tempête s'apaisera sûrement. Je me connais. Jusque-là chaque battement de ce pauvre cœur torturé est un élan passionné. S'il pouvait deviner qu'en ce moment il est aimé de deux femmes — s'il pouvait deviner que celle qui l'aime profondément, tendrement, douloureusement — ce n'est pas celle qui, dans dix jours, sera sa femme !

Et cependant, malgré toute la pression qui a été exercée, le tarif n'a pas même réuni dans cette lutte inégale, les trois cinquièmes des votants. Il eût suffi d'un déplacement de moins de 30,000 voix ou d'une participation un peu plus forte du corps électoral dans quelques cantons pour le mettre en minorité.

Mais les partisans du tarif ne jouiront pas longtemps de leur victoire. Ils ne l'ont obtenue qu'en étant forcés d'accentuer beaucoup plus qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors la promesse que les nouvelles augmentations ne seraient pas maintenues définitivement et qu'elles étaient seulement destinées à obtenir des concessions suffisantes de l'étranger.

Nous allons les voir à l'œuvre et nous saurons leur rappeler les engagements qu'ils ont pris.

Lorsque le referendum a été demandé, on mettait en doute que le minimum des 30,000 signatures, exigé par la constitution, pourrait être atteint, et nous en avons réuni en quelques semaines plus de 50,000.

Il est impossible, à la longue, pour tous ceux qui ont à cœur la prospérité générale et la paix intérieure de la Suisse, que les intérêts d'une partie de ses enfants continuent à être sacrifiés à d'autres intérêts et que l'égoïsme des uns puisse élever sa fortune sur la ruine des autres.

En attendant, la Ligue n'est pas dissoute. Elle reste debout prête à soutenir avec vous de nouveaux combats.

Le 19 octobre 1891. Le comité de la Ligue contre le renchérissement de la vie.

NOUVELLES POLITIQUES

M. Emile de Laveleye, le publiciste libéral belge bien connu pour ses ouvrages d'histoire et d'économie politique, vient de recevoir du roi Léopold le titre de baron.

La Gazette de Cologne dément tous les bruits relatifs à une visite du tsar à Berlin; elle explique cette résolution par le fait que le tsar se trouve actuellement dans la famille impériale de Russie.

Le tsar vient d'envoyer à M. Barbey, ministre français de la marine, les insignes de l'Aigle-Blanc.

Il va falloir remplacer M. Parnell à la Chambre des communes comme député de Cork. La lutte sera chaude. Les fidèles du défunt portent M. William Redmond, jusqu'ici député du comté de Fermanagh, qui a donné sa démission pour pouvoir poser sa candidature. Le champion des nationalistes hostiles à M. Parnell sera M. Christopher Donohoe, le capitaine Sarsfield est porté par les ministériels.

Le Moniteur de l'armée austro-hongroise publie un décret de l'empereur acceptant la démission du duc Guillaume de Wurtemberg, commandant du 3^e corps d'armée à Gratz, et désignant, pour lui succéder, le baron de Reinleender, commandant du 10^e corps à Przemysl.

La situation du pape à Rome. Rome, 21 octobre.

Voici le texte de la circulaire que Menotti Garibaldi a adressée aux associations de vétérans :

« Il est urgent que la loi sur les garanties soit abolie, car elle est contraire à la constitution du royaume. Si, par un excès de prudence, les hommes qui ont gouverné autrefois l'Italie ont cru opportun de créer cette loi, l'expérience d'aujourd'hui a prouvé qu'il ne peut être atteint aucun résultat avec les garanties, mais qu'elles donneront lieu à une offense permanente à la dignité nationale, parce que leur abolition est, en somme, le vœu de la majorité d'une nation de trente millions d'âmes.

« D'un autre côté, ajoute-t-il, on assure dans les cercles politiques bien informés que le gouvernement déclarerait qu'il rejetera toute proposition d'abroger la loi des garanties.

« Si le ministère consultait la Chambre à ce propos, il serait sûr d'un vote d'approbation à une forte majorité.

« Rome, 20 octobre. Le tribunal correctionnel a condamné aujourd'hui à trois mois de prison et douze cents francs d'amende le gérant de l'Observateur cattolico, journal officieux du Vatican, pour offense au roi et menaces contre la monarchie.

Le congrès d'Erfurt. Erfurt, 20 octobre.

Le congrès a continué cet après-midi la discussion de l'organisation de la propagande. On s'est beaucoup élevé contre l'intolérance de la police, et M. Singer a déclaré qu'il porterait la question à la tribune du Reichstag, demandant à tous ses auditeurs de lui fournir des documents qu'il puisse mettre sous les yeux de ses collègues.

« Le délégué de Mulhouse lui en a aussi fourni un grand nombre, et il a tracé un tableau très sombre de la situation en Alsace-Lorraine, où toute réunion est étroitement surveillée et toute propagande interdite. M. Singer a répliqué qu'il ferait certes usage de ces renseignements, mais qu'il ne croyait pas pouvoir demander que l'on prit des mesures spéciales à l'Alsace-Lorraine, en en effet, les loi impériales françaises sont appliquées à la prussienne. Ce qu'il veut, c'est généraliser la question et obtenir pour tout l'empire le droit de réunion et d'association.

« C'est demain aussi que l'on abordera la discussion du programme du parti; mais la commission a fait la plus grande partie de la besogne. Le congrès pourra en finir en un jour; il se séparera dans la soirée, après avoir réuni le comité directeur.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

CHARGE D'AME

par M^{lle} JEANNE MAIRET

« Quels malveillants ? Qu'a-t-on contre nous ?

« Il m'a semblé que le marquis s'embrouillait un peu, en me parlant du bruit qu'on avait fait autour de ce mariage, d'un certain étalage de luxe, fort critiqué... Comme je le regardais, cherchant le sens vrai de ses paroles embarrassées, il changea brusquement de conversation, et me prit affectueusement la main.

« Et maintenant, ma très chère enfant, laissez-moi vous parler en viell ami, en père. Je ne vous cacherais pas que, bien des fois, Mme d'Ansel et moi nous avions causé de son espoir, longuement caressé, de vous appeler sa fille. Vous ne l'avez pas voulu, vous avez eu peur du mariage — que sais-je ! — enfin cela ne s'est pas fait. Et, pour le moment, elle semble très résignée...

« Plus que résignée, marquis; elle donne Edmée à son fils, et elle me garde pour elle-même. Je suis une voisine de campagne très sortable — pour les jours de pluie.

« Malgré moi, s'est-il glissé un peu d'amertume dans ce que je désirais tourner en plaisanterie ? J'eus toutes les peines du monde à étouffer un sanglot, et mon viell ami secoua la tête, mécontent, désorienté aussi.

« Cela sonne faux, Marthe. Ah ! que je voudrais vous voir franche et ouverte comme par le passé ! Ecoutez-moi. Il faut vous marier.

« Jamais !

« Cependant, il faut bien qu'une femme se ma-

Erfurt, 21 octobre. La commission d'enquête nommée pour examiner les griefs de l'opposition et l'exactitude de ses accusations contre le comité directeur a déposé son rapport. Ce document déclare qu'il n'y a en tout cela qu'un tissu de calomnies, qui doit entraîner l'exclusion du parti de MM. Werner et Wildberger; M. Auerbach et les délégués qui se sont solidarisés au dernier moment avec l'opposition sans adhérer aux accusations calomnieuses portées contre le comité directeur, ne seront pas exclus, mais tous ceux qui auront adhéré aux imputations calomnieuses de M. Werner seront invités à se rétracter sous peine d'exclusion. Le congrès a adopté ces conclusions à l'unanimité moins 40 voix.

Il a été décidé ensuite que le prochain congrès se tiendrait à Berlin. Le vote d'exclusion a été accueilli très froidement, car, dès hier, toute l'opposition était partie et ses chefs étaient allés tenir une grande réunion à Berlin. Ils ont déclaré qu'ils lutteraient jusqu'au bout contre la tyrannie du comité, et pour commencer, ils ont mis à la porte, non sans violence, tous leurs adversaires, qui étaient en minorité; puis ils ont nommé une commission chargée d'organiser le « jeune socialisme ». La scission dans le parti est donc consommée.

Le congrès a adopté en bloc et sans discussion, à l'unanimité, le programme suivant:

Suffrage universel, sans distinction de sexe; représentation proportionnelle; indemnités aux députés; gouvernement direct populaire; droit de paix et de guerre remis au peuple, arbitrage international; réhabilitation de la femme, qui deviendra égale à l'homme; suppression du budget des cultes; école laïque, gratuite et obligatoire; élection des juges; justice gratuite; suppression de la peine capitale; indemnités accordées aux personnes condamnées injustement; assistance médicale gratuite; réforme des impôts, qui deviendraient progressifs et frapperaient le capital, les revenus et la succession; journée de travail de huit heures; interdiction du travail de nuit; protection de l'enfance, adoption de règlements hygiéniques; sauvegarde des droits de coalition; monopoles des assurances ouvrières.

M. Singer prononce une allocution de clôture. Le congrès se sépare en chantant la Marseillaise ouvrière.

Une brochure bismarckienne.

Berlin, 21 octobre. Il vient de paraître sous le titre de « Accepter ou refuser, une brochure contre le traité de commerce avec l'Autriche, dont on persiste à attribuer l'inspiration au prince Bismarck, et la rédaction à M. Lothar Bucher. En tout cas, cette brochure développe les articles des Nouvelles de Hanbourg et met en opposition la politique de l'ex-chancelier avec celle de M. de Caprivi.

Selon l'auteur, le prince de Bismarck voulait surtout servir de l'alliance avec l'Autriche pour amener cette puissance à un arrangement avec la Russie au sujet des affaires d'Orient. De cette façon, l'ancienne alliance des trois empereurs aurait été restaurée, et la France eût été obligée de se réconcilier avec l'Allemagne ou de tomber au rang d'une puissance de second ordre.

Le prince de Bismarck avait compté avec l'éventualité de sa retraite, à laquelle son âge pouvait le contraindre, mais il ne croyait pas qu'un an après son départ de la chancellerie sa politique subirait d'aussi profondes modifications. L'Allemagne a pris aujourd'hui à tâche de garantir la position non seulement de l'Autriche, mais aussi de l'Angleterre contre toute entreprise de la Russie. Cette attitude a blessé le tsar et l'a poussé de plus en plus du côté de la France. L'entente franco-russe, même si elle n'est pas consacrée par un traité formel, a rendu la situation de l'Allemagne plus difficile. Il est trop tard pour reculer. Il faut donc se résigner à la guerre prochaine, mais cette guerre doit éclater le plus tôt possible dans l'intérêt de l'Allemagne, et elle sera moins redoutable si elle trouve de nouveau le prince Bismarck à la tête des affaires et M. de Caprivi commandant un corps d'armée, au lieu que M. de Caprivi rédige des notes diplomatiques et que le feld-maréchal Bismarck soit chargé de la défense d'une côte.

Quant au traité de commerce avec l'Autriche, le Reichstag doit peser attentivement la nécessité de ce lourd tribut payé à l'alliance avec l'Autriche, si non il se rendrait coupable de forfaiture.

INFORMATIONS DIVERSES

— On signale comme preuve du désastreux état des affaires à Rome, la vente du palais Falconieri, immeuble estimé à 3 millions, pour 150,000 fr. seulement.

— Une épidémie d'influenza sévit fortement sur plusieurs points du département de la Charente. Dans le canton de la Rochefoucauld, notamment, on compte plus de 300 malades. Tout le personnel des postes est atteint. Au petit séminaire de Richemont, près Cognac, six professeurs et une soixantaine d'élèves sont atteints.

— On signale à Angoulême de nombreux cas.

— Les dernières nouvelles de l'île Pantellaria disent que l'éruption du volcan continue régulièrement.

rets des villages, dans les cours des fermes, le même mot circulait: « Non, faut voir ça, tout d'même!... »

— Marthe, du fond de la voiture, avait noté, dès les abords du village, cette foule inattendue. Quelque chose d'hostile, un murmure mal étouffé, des regards moqueurs, l'avaient frappée. L'engourdissement douloureux où elle vivait depuis quelque temps, qui la faisait agir comme dans un rêve, fut déchiré par une angoisse sans nom. A cet instant elle comprit, elle soupçonna plutôt que tous ces gens accusaient Robert d'un crime abominable, grâce auquel il avait conquis Edmée, qu'un rival détesté lui avait disputée... Cela, elle le vit dans ces regards sorniois de paysans envious.

— La bonne madame d'Ance! peu observatrice de sa nature, s'écria en voyant cette foule:

— Regardez donc, Marthe, comme on nous aime dans le pays! Le fait est que nous pouvons nous rendre cette justice: nos deux familles ont soulagé bien des misères!...

Cette nouvelle inquiétude eut au moins un bon côté. Depuis des semaines Marthe se demandait comment, au moment suprême, elle parviendrait à se marier. Elle s'était découverte, à la leur de sa passion, des recous de sa nature cachés jusque-là, des violences, des capacités de jalousie féroce, de haine presque, qui lui faisaient peur, qui lui faisaient honte aussi. Il lui semblait être une abominable hypocrite lorsque l'on venait devant elle son dévouement, sa bonté, sa générosité, son oubli absolu d'elle-même. Sa tendresse pour Edmée, qui persistait quand même, était traversée de moments de révolte, presque d'aversion, comme ce fameux jeudi, pendant que l'orage se préparait, l'air brûlant était assésé tout d'un coup par un souffle glacé. Et parfois aussi sa passion pour Robert ressemblait terriblement à de la haine. Tout cela cependant, elle avait réussi à le cacher sous une sorte

Inondations et orages.

Lyon, 21 octobre. Une pluie diluvienne est tombée hier soir et toute la nuit et le Rhône et la Saône montent rapidement.

Nîmes, 21 octobre. Une trombe d'eau s'est abattue ce matin sur la ville. Toutes les caves du quartier du chemin d'Uzès sont inondées. On signale des dégâts dans la plaine; toutes les rivières grossissent.

La ligne ferrée de Teil est coupée.

Marseille, 21 octobre. Ce matin, pluie torrentielle. Toutes les rues sont transformées en rivières depuis huit heures du matin. Sur le cours Belzunce, principalement, l'orage a fait des dégâts considérables.

Le Rhône, qui était hier soir à 2 mètres 83 à Avignon, a remonté dans la nuit et suit un mouvement ascensionnel.

Privat, 21 octobre. Cette nuit, aux Ollières (Ardèche), un magnifique pont, à la veille d'être terminé, a été emporté par l'Erioux. Deux piles seulement subsistent.

A Bessèges, la Cèze, sortie de son lit, a inondé complètement les propriétés riveraines et causé des dégâts incalculables.

Une partie du tablier du pont en bois de Lalle a été déboulonnée, et les piles ont été ébranlées. Les caves du quartier du Travers et la plaine de Bessèges sont inondées.

Les accidents de chemins de fer.

Paris, 21 octobre. A la gare Montparnasse, un accident assez grave s'est produit hier, dans l'après-midi. Le train n° 26, venant de Versailles et arrivant à Paris à 3 h. 25, n'a pu être arrêté à temps par le mécanicien à son entrée en gare et est venu heurter violemment le butoir d'arrêt. La violence du choc a été telle que la locomotive, brisant le butoir, laboura le trottoir du quai d'arrivée sur un espace de deux mètres environ. Cet accident a produit une grande émotion parmi les voyageurs qui se trouvaient dans le train.

Plusieurs ont été grièvement contusionnés. Parmi les blessés, on compte cinq dames.

Quelques heures auparavant, les voyageurs d'un train venant également de Versailles avaient été fortement étonnés par l'arrêt subit du convoi à 200 mètres environ de la gare de Vanves. Il ne s'agissait pas, heureusement, d'un accident. Un voyageur, pris d'un accès d'aliénation mentale et se croyant, dans sa folie, poursuivi par un hippopotame, avait fait fonctionner le signal d'alarme et jeta ainsi la panique parmi les voyageurs.

Enfin, hier matin, à 9 heures, sur la ligne d'Albi à Castres, à la station de Mousquette, à 15 kilomètres d'Albi, le train 654 a été engagé, par une fausse manœuvre d'un aiguilleur, sur la voie où se trouvait le train 1637.

Un tamponnement s'est produit. Plusieurs wagons ont été endommagés.

Une dizaine de voyageurs ont été contusionnés. Une dame a eu les deux jambes brisées au-dessous du genou.

Paris, 21 octobre. Une erreur de signal qui aurait pu avoir les plus épouvantables conséquences a jeté la panique, hier soir, parmi les voyageurs d'un train du chemin de fer de ceinture venant d'Anteuil et stationnant en gare de la Porte-Maillot.

A 6 h. 5 minutes, ce train de ceinture n° 54, chargé d'un nombre considérable de voyageurs, stationnait dans cette gare, à quelques pas du tunnel qui passe sous l'avenue de la Grande-Armée, lorsque M. Devigg, chef de gare, vit arriver sur le quai de la station, courant à toute vitesse, l'aiguilleur chargé de la manœuvre des signaux. Il venait avertir le chef de gare qu'il avait fait une fausse manœuvre. L'aiguilleur, qui doit manœuvrer quatre disques, deux pour les trains montants et deux pour les trains descendants, avait ouvert par erreur le signal qui devait protéger le train de ceinture 54 en gare de la Porte-Maillot, de sorte que le train venant d'Anteuil trouvait la voie libre. Ce train suivait de très près le train 54.

Dès que le chef de gare de la Porte-Maillot fut averti de l'erreur commise, il envoya au devant du train venant d'Anteuil, qui on commençait à entendre, deux hommes d'équipe portant des fanoux rouges indiquant l'arrêt.

Le mécanicien du train arrivait et immédiatement manœuvra ses freins, s'arrêta à 50 mètres environ du train 54, en gare de la Porte-Maillot.

Bien qu'il n'y ait eu aucun tamponnement, l'alarme s'était répandue parmi les voyageurs du train 54, qui sautèrent sur le quai en se bousculant. Dans la bousculade, plusieurs personnes ont reçu des contusions sans gravité.

Le tungstène comme métal à canon.

Le tungstène ou wolfram appartient à ce groupe de métaux rares qui, il n'y a que peu de temps, n'étaient connus que des chimistes et n'avaient d'emploi que dans les laboratoires. Depuis la fabrication des canons de très gros calibre, il est arrivé que les commandes de ce métal, jusque-là assez ignoré, ont fait du tungstène une matière connue en dehors du monde de l'industrie minière.

d'apathie un peu froide. Réussirait-elle à le cacher jusqu'au bout?

Et maintenant elle songait à cette curieuse malveillance de la foule plus qu'à ses angoisses personnelles. Il lui semblait qu'elle avait encore à protéger, à faire preuve de courage, de fermeté. A ce genre d'appel elle avait toujours répondu, elle y répondit de nouveau. Ce qu'il y avait en elle de vraiment noble avait pris le dessus, et, désormais, le garda.

A la porte de la petite église, le cortège se forma. Edmée n'était pas une mariée pâle, tremblante, honteuse. Elle rayonnait de joie, et cette joie donnait à sa beauté un éclat extraordinaire. Le marquis, la tête haute, s'avança pour lui offrir le bras et se tourna un instant ayant d'entrer dans l'église pour jeter un regard impérieux à la foule qui se pressait. Cette foule semblait beaucoup moins hostile. La beauté est une souveraineté devant laquelle tous s'inclinent comme d'instinct, et jamais aucun de ces paysans n'avait vu de créature aussi merveilleusement belle que cette mariée blonde aux yeux sombres, souriant à la vie qui s'ouvrait devant elle, vêtue de satin blanc, son grand voile diaphane la couvrant à demi. Cette vision eut plus d'influence que le regard hautain du marquis.

Marthe avait voulu servir de mère à sa jeune sœur; elle s'était vieillie à plaisir; du reste son pauvre visage pâle l'y aidait bien. Les demoiselles d'honneur, toutes en rose tendre, formaient un petit bataillon ravissant, et se groupèrent dans l'église autour de la mariée.

Ce fut une cérémonie toute courte, toute simple, et les quelques mots prononcés par le curé, très ému, venant du cœur, allèrent aussi au cœur. Tous ceux qui avaient réussi à entrer dans l'église étaient conquis. Marthe le vit, le sentit surtout, elle qui pas un instant n'avait été rassurée, qui jusque vers la fin de la messe avait craint, elle ne savait pas quoi, mais

On a souvent constaté que le tube d'acier, qui entoure la lumière de ces énormes pièces, ne saurait résister sans se rompre à la combustion produite par des décharges répétées, d'où il suit qu'une dispendieuse pièce d'artillerie se trouve bientôt hors d'usage. L'expérience a prouvé que l'addition d'une faible proportion de tungstène à l'acier fin, employé à la fabrication des canons, communique à ce dernier métal une merveilleuse élasticité, en sorte que le tube d'acier cède sous la pression, au moment de la détonation, pour revenir ensuite à sa position initiale autant de fois qu'il est nécessaire, sans que les qualités du métal soient, en aucune façon, compromises.

Les manufactures d'armes allemandes absorbent donc la plus grande partie de la production de tungstène; et, après avoir été purement un objet de curiosité, qu'on ne pouvait voir que dans le laboratoire du chimiste, ce métal a acquis une valeur considérable.

Le wolfram se présente généralement à l'état de combinaison avec le fer en Europe, mais on le trouve aussi dans la schéelite, ou tungstate de chaux. C'est sous cette dernière forme qu'on le rencontre à Otago, plus riche peut-être en ce métal particulier qu'aucune autre localité du globe. Par lui-même, le métal est blanc, extrêmement cassant et pesant; son poids spécifique correspond à 19,1, celui de l'or étant 19,3. On peut voir par là que le tungstène est un métal très lourd, puisqu'il n'est que fort peu plus léger que l'or.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Les commandants de corps d'armée nouvellement nommés se réunissent aujourd'hui à Berne; ils arrêteront, de concert avec les chefs d'armée, les présentations pour la nomination des divisionnaires et discuteront, sous la présidence du chef du département militaire, diverses autres questions.

Chemins de fer. — Un bulletin de bourse d'une banque bâloise (Schw. Wechsel- und Effektenbank) prend qu'on étudie « en haut lieu » une combinaison moyennant laquelle on rallierait à l'achat du Central les partisans du Simplon moyennant certaines garanties qui seront prochainement publiées. Nos reproduisons cette information sous toutes réserves.

Impressions de défaite.

Genève, 21 octobre 1891. T. — L'impression pénible causée par le résultat du vote de dimanche n'est pas de celles qui se dissipent en quelques jours. Le découragement est aussi général que l'avait été l'ardeur à la lutte.

Rarement, en effet, nous avions vu dans une votation fédérale, non seulement pareille unanimité, mais surtout une masse si imposante de votants. Pour que près de 13,500 électeurs aient pris la peine, malgré le beau temps, les absences et autres causes, de venir déposer leur nom dans l'urne, il faut qu'il ait régné dans notre population le sentiment très vil d'un véritable danger national. Aussi comprend-on l'affaissement et la tristesse causés par la défaite, que beaucoup prévoyaient, mais à laquelle, jusqu'à son dernier moment, on espérait pourtant échapper.

C'est un coup nouveau pour notre commerce, et un coup redoutable. Les majorations de ces derniers années ont déjà porté des fruits amers; plusieurs maisons qui pendant de longues années avaient prospéré grâce aux relations commerciales avec les contrées dont Genève est le centre naturel, ont dû liquider. Maintenant les débouchés vont se fermer de plus en plus, et cette diminution de production et de gain sera accompagnée du renchérissement général de la vie.

A ces considérations matérielles s'ajoute un sentiment moral non moins décourageant et énervant; c'est la constatation, qui avait été rarement faite d'une manière aussi éclatante que dimanche, de l'impossibilité où se trouve la Suisse romande, même unanime, de lutter contre des idées, qui lui sont absolument contraires, des cantons allemands, et la perspective de se voir imposer, de plus en plus, par ceux-ci, des institutions et des lois qui lui répugnent.

Certes, comme vous le disiez, l'autre jour, malgré ces différences d'opinions, les uns et les autres sont animés d'un égal patriotisme, mais c'est précisément parce que nous aimons la Suisse que nous regrettons de la voir lancée dans une voie funeste et que nous souffrons de voir combien stériles sont nos efforts pour paralyser ce mouvement.

Tout le monde ici n'a pas l'esprit aussi bien fait que le correspondant bernois du Journal de Genève, qui salue dans la minorité du 18

quelque chose de menaçant, de vague, qui était dans l'air depuis longtemps déjà, qu'elle avait entrevu ce matin-là pour la première fois.

Encore quelques heures et Robert serait parti emmenant sa femme. Il serait loin des vilains bavardages, des accusations infâmes, qui alors, faute d'aliment, finiraient par tomber, par être oubliées, comme on oublie, c'est-à-dire très vite, très complètement. Et ce désir de voir Robert en sûreté, hors d'atteinte, était si fort en elle, qu'elle en oublia presque sa douleur, que ce mariage s'accomplît devant elle, que Robert et Edmée échangeaient les mots qui faisaient d'eux mari et femme, qui les unissaient pour la vie, jusqu'à la mort, et qu'elle en souffrit bien moins qu'elle n'avait souffert mainte fois en voyant l'échange d'un regard, en surprenant une pression trop prolongée d'une main dans une autre main...

Ce fut au bras de son mari qu'Edmée sortit de l'église, radieuse comme la joie même, souriant à tous, sautant à droite et à gauche comme une petite reine, et les visages qui se tournaient vers elle avaient perdu leur ricanement, leur mauvaise expression. Une mère portant un joli bébé sur son bras frôla la belle robe de satin. Edmée se retourna et l'enfant lui sourit en lui tendant ses petits bras:

— Toi, je vais t'embrasser, tu me porteras bonheur!

Un petit murmure accueillit cette gracieuse caresse. En ce moment, Edmée eut pour elle toutes les mères. Le retour au château se fit sans la moindre encombre et au milieu des rires et des bavardages de toute la jeunesse en fête.

Marthe respira. Il lui sembla que la bataille était gagnée.

A la campagne, on ne saurait se contenter d'un simple buffet, d'une réception où les gens passent, se font voir et partent. Beaucoup d'invités venaient de

octobre le grand parti anti-protectionniste suisse. La plupart d'entre nous auraient préféré que le rejet du tarif rendit inutile l'organisation de ce parti. Pour le moment, ce qui nous frappe, c'est le fait brutal de la défaite, la force des idées que nous combattons, et notre propre impuissance; c'est pourquoi nous sommes tristes et découragés.

NOUVELLES DES CANTONS

SCHWYTZ. — Le Journal des Débats publie la dépêche suivante de Schwytz, dont nous lui laissons la responsabilité:

« A la suite des renseignements fournis par les autorités françaises à la police de Schwytz, celle-ci a procédé à une visite domiciliaire chez un photographe italien établi depuis deux mois à Brunnen. Cet individu, nommé Elberto Cesare, avait pour spécialité le commerce des photographies obscènes qu'il expédiait par grandes quantités en France.

« Uberto Cesare a été incarcéré et les clichés trouvés dans son atelier ont été saisis et mis sous séquestre.

« Il résulte de ce fait que le congrès de Berne a, un peu à la légère, accusé la France d'inonder la Suisse de publications immorales. »

BALE-VILLE. — M. L. Sieber, bibliothécaire de l'Université de Bâle, est mort, à l'âge de cinquante-huit ans, d'une pneumonie.

CANTON DE VAUD

AIGLE. — Nous avons raconté, il y a quelques jours, d'après la Feuille d'avis d'Aigle, qu'une jeune fille, atteinte d'aliénation mentale, avait inventé la municipalité d'Aigle et blessé à la tête, d'un coup de pierre, un des municipaux. Une parente de cette jeune fille nous écrit qu'il y a exagération dans ce récit et que du reste si les autorités d'endroit avaient pris en considération les demandes de secours qui leur ont été adressées par la famille de cette pauvre fille pour subvenir à son entretien et lui procurer les soins que nécessite son état, des faits du genre de ceux qui se sont passés lundi auraient été évités.

Nous nous bornons à prendre acte de cette déclaration sans vouloir du reste nous immiscer dans un débat d'ordre privé.

VEVEY. — La Société des ateliers de constructions mécaniques de Vevey a obtenu une médaille d'or à l'exposition de St-Etienne. Elle y avait exposé quelques machines de sa fabrication: turbine, compresseur d'air, dynamo, etc. Le rapport du jury fait l'éloge des produits exposés par les usines de Vevey et déclare que leur nouveau type de dynamo, type Koehlin, est la seule nouveauté de l'exposition.

MONTRÉAL. — L'Estafette raconte un petit drame de famille qui s'est passé à Montréval, il y a une quinzaine de jours.

Un individu, Français, a jeté sa femme sur les rails du tramway au moment où le wagon allait passer. Comme la malheureuse préférait encore la vie en compagnie de son monstre de mari à ce nouveau genre d'exécution par l'électricité, il la maintint sur la voie en lui serrant la gorge pour étouffer ses cris. Heureusement que des passants sont intervenus à temps pour parer à ce meurtre original. La police a laissé filer le joli monsieur qui a débarrassé le pays de sa présence.

NYON. — M^{me} Guder, née Bory, et M. Ferdinand Bory, à Coppet, ont fait un don de 1000 francs à l'infirmerie de Nyon, en souvenir de leur regretté père, M. Alphonse Bory, qui fut pendant de nombreuses années président du comité de cet établissement charitable.

L'infirmerie a reçu d'autre part, d'un anonyme, par l'entremise de M. le pasteur Mathy, 500 francs, pour être affectés à l'achat d'instruments de chirurgie.

PAYERNE. — Le Conseil d'Etat a pris un arrêté convoquant pour le dimanche 15 novembre les assemblées des groupes pour l'élection des conseils de prud'hommes dans la commune de Payerne et fixant à vingt-quatre le nombre des membres du conseil de chaque groupe.

YVERDON. — En 1890, l'assemblée générale de la Société en faveur de la vieillesse abandonnée avait invité son comité à étudier la fondation, à bref délai, d'un hospice incurables, les legs généraux de M. Vacheron devant être appliqués à cette création.

Ce projet n'a pu être encore réalisé; le comité s'en explique ainsi dans son rapport:

« Des avis ont été insérés, à plus d'une reprise, dans les journaux, à la suite desquels de nombreuses offres de terrains et de bâtiments, à louer ou à vendre, nous ont été faites. Le comité a examiné soigneusement ces offres; aucune d'elles ne lui a paru recevable. Tantôt le prix était trop élevé, tantôt l'ensemble était trop dégradé ou trop mal construit, tantôt les pièces étaient trop basses, trop petites, tantôt la situation était trop excentrique.

loin; on ne pouvait les renvoyer que rassasiés, et l'air de la mer donne bon appétit. La salle à manger monumentale, la salle des gardes des anciens châteaux, et qui ne servait que bien rarement aux propriétaires actuels, avait été ouverte et décorée pour l'occasion. Une énorme table de cinquante convets resplendissait de vieille vaisselle plate, de cristaux, de fleurs. Et cependant, ni table, ni chaises, ni les femmes en toilettes, ni même des feux de bois dans deux vastes cheminées aux extrémités de la salle, ne réussissaient à l'égayeur. Un peu de l'humidité des pièces inhabitées, un peu d'obscurité aussi, produisaient une impression de vague tristesse. Les rires des jeunes filles sonnaient presque faux dans l'immensité de cette salle lugubre.

Cependant, le repas se prolongeait, se prolongeait... et Marthe, en sa qualité de maîtresse de maison, était forcée de sourire, de faire de son mieux les honneurs de sa table; et, à mesure que le temps passait, son supplice devenait plus cuisant. Les mariés, placés l'un à côté de l'autre, se parlaient le plus souvent à mi-voix. Edmée, un peu plus pâle que d'ordinaire, souriait cependant, semblait heureuse, absolument. Robert, lui, ne voyait qu'elle, n'entendait qu'elle...

Enfin, les invités partirent; les voitures venaient, l'une après l'autre, jusqu'au perron; les adieux, les souhaits, remplissaient les salons d'un bruit chaque moment moins étourdissant. Edmée s'était échappée pour mettre son costume de voyage; encore un quart d'heure et tout serait fini...

Marthe venait de prendre congé du marquis, en le remerciant de son nouveau aveu effusif. Il la regarda avant de monter en voiture et lui dit:

— Promettez-moi de vous soigner, ma chère enfant, de vous reposer. Je vous assure que vous en avez besoin.

— Oui, — je vais pouvoir me reposer, — mainte-

« Du reste, ce qui nous manque, pour construire, c'est le nerf de la guerre, l'argent. Le legs de M. Vacheron est, sans doute important; des dons généreux nous ont été faits par quelques-uns de nos amis, entre autres par le vénéré M. Roger de Guimps, dont la main ne se lasse pas de répandre des bienfaits. Mais, malgré cela, notre capital ne dépasse pas 22,562 fr., ce qui ne suffit absolument pas pour mener à bien une construction, même très modeste.

Puis, l'hospice une fois élevé, sait-on à combien reviendrait, par année, l'établissement de cinq lits seulement et l'entretien d'une diaconesse et de son aide? A 4650 fr., et cela sans faire entrer en ligne de compte les pensions servies à domicile et les secours temporaires, pour lesquels nous dépensons actuellement plus de 1400 fr., ce qui constituerait un total de 6050 fr. Or, nous ne disposons que d'un revenu d'environ 900 fr. C'est donc, au bas mot, une somme annuelle de 5150 fr., qui nous manqueraient pour faire marcher notre asile, celui-ci une fois constitué. »

En attendant qu'il ait pu se procurer ces ressources, si désirables, le comité rappelle son œuvre à l'attention du public. Les intérêts du fonds de construction devant être capitalisés, la société ne dispose, pour des secours aux vieillards malheureux, que du subsidé de l'Etat (150 fr.), des remboursements des communes et des sociétés (333 fr.) et surtout des legs et des dons. Or, les dons sont en diminution et le solde en caisse, qui était l'an dernier de 572 fr., n'est plus, cette année que de 455 fr.

Les dons peuvent être adressés à MM. les pasteurs Wanner et Bischoff, à Yverdon; Monthonnex, à Concise, et Buttin, à St-Maurice, près Grandson.

LA VALLEE. — Une somme de 211 fr. 60, reliquat des comptes du comité local de secours en faveur des victimes du cyclone, a été versée à l'Enfance abandonnée du Chenit.

LAUSANNE

Conseil communal. — Le Conseil communal est convoqué pour lundi prochain, 26 octobre, avec cet ordre du jour: Communications de la municipalité; acquisition de l'immeuble Dreyfuss, rue Madeleine; pétition demandant la construction d'un passage entre la route de la Pontaise et celle des Grandes-Roches; aqueduc sous la route de Morges; vente de terrain en Châlet à Mathy; acquisition du domaine des Cases; achèvement de l'avenue de Romaine; pétition Chavannes-Burnat relative à la question des eaux.

Bâtiments universitaires. — Nous disions hier qu'on commencerait, dans les premiers jours de 1892, la démolition de l'école primaire de la Madeleine, et de l'ancienne école moyenne du Chemin-Neuf, afin de préparer le terrain des futurs bâtiments universitaires. Tout fait prévoir que les choses marcheront assez vite. Les plans de M. André sont arrivés à Lausanne il y a quelque temps déjà. Ils sont actuellement entre les mains de M. Borgeaud, architecte et membre du Conseil communal, qui a été chargé par la municipalité d'en vérifier les devis.

Beaux-Arts. — A la liste des œuvres d'art vendues à l'exposition vaudoise de la Grenette, nous devons ajouter les quatre jolies Etudes de tête, à l'aquarelle, de Mlle Kraft.

La nouvelle poste. — Les propriétaires des immeubles et des terrains de St-François ne se sont pas déclarés satisfaits des taxes de la commission d'expropriation. Ils ont recouru contre le prononcé des experts. L'affaire est pendante devant le tribunal du district de Lausanne. Elle peut à l'heure encore au tribunal cantonal. Ces deux instances épuisées, l'estimation deviendra obligatoire et définitive si un décret d'expropriation intervient.

A propos d'école. — On nous écrit: « A propos de votre article sur l'école de Beaulieu, que j'ai lu avec grand plaisir, voulez-vous me permettre de m'élever contre l'expression de groupe scolaire que je vois traîner partout dans les rapports municipaux et qui risque, si on n'y prend garde, de passer définitivement dans la langue courante? Vous l'avez employée une fois en la plaçant entre guillemets comme quelque chose d'insolite. Elle est non seulement insolite, mais ridicule. Quel besoin avons-nous d'importer le jargon du conseil municipal de Paris? Le « groupe scolaire » de Beaulieu, le « groupe scolaire » de Villamont, qu'est-ce que cela signifie? En bon français, cela s'est toujours appelé et cela s'appellera toujours école, tout simplement. De grâce, restons-en là.

Société de Ste-Cécile. — On nous écrit: « Il y a à Lausanne, au bas mot, une dizaine de sociétés de chant d'hommes, aucune société de chant de dames et une seule et unique société mixte ayant un but artistique: Ste-Cécile.

Cette honorable et déjà vénérable association — elle a été fondée en 1832 — va commencer aujourd'hui même une nouvelle phase de son existence. Lundi elle a nommé définitivement son directeur en la personne de M. L. Banti, déjà directeur du Chœur d'hommes et de l'Orchestre de la Ville. On ne saurait trop la féliciter de ce choix. M. Banti, qui porte un

nant... Et son sourire était si triste que le bon vieux l'attura brusquement à lui et l'embrassa sur les deux joues.

— Vous savez, ma petite amie, si vous avez jamais besoin de moi, je suis et je serai toujours absolument à votre disposition.

Marthe remercia d'un signe de tête, n'osant parler de peur de se trahir. Il ne restait au salon maintenant que Mme d'Ance! avec la tante Rêlé. Elle pourrait donc s'absenter un moment, se reprendre, avoir le départ des mariés. Un domestique l'arrêta:

— Mademoiselle, voici un monsieur qui désire voir M. le baron d'Ance! Je ne sais où le trouver.

— Il doit être monté dans la chambre bleue, où j'ai fait mettre sa valise. Prévenez-le.

Puis, pensant qu'un ami de Robert, venu trop tard pour assister au mariage, apportait ses félicitations, elle se dirigea vers le petit salon où il avait été introduit.

A ce moment, Robert paraissait en haut de l'escalier.

— Mon beau-frère descend à l'instant, monsieur... Quelque chose d'un peu raide dans, l'attitude du jeune homme devant elle, qui, respectueusement s'inclina, frappa Marthe. Sans savoir pourquoi, elle eut peur. Robert, affairé, pressé d'en finir, entra, s'attendant en effet à se trouver en face de quelque connaissance. A la vue d'un étranger, il eut un demi-sourire:

— Pardon, monsieur, mais vous ne savez pas que je viens de me marier, et que, dans quelques minutes, je pars avec ma femme...

Sa façon de dire ma « femme » sonnait comme une fanfare joyeuse. Marthe tressaillit involontairement. L'étranger, troublé, se raidit encore.

(A suivre.)

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction Alphonse SCHELER
Bureau à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h.
Jeu de 22 octobre 1891.
Le grand succès du
THÉÂTRE DU GYMNASE
NOS BONS
VILLAGEOIS

Comédie en 5 actes
par Victorien SARDOU.
Dimanche 25 octobre
L'AS DE TREFLE
DRAME
en 5 actes et 9 tableaux, par
Pierre DECOURCELLE

CASINO-THÉÂTRE
Salle des Concerts
Vendredi 23 octobre, à 5 h.
UNE LECTURE
par
M. Henri WARNERY
Prof. à l'Académie de Neuchâtel.

L'ÉTANG AUX FÈES
CONTE INÉDIT
Entrée, 2 fr.
Pensionnaires et étudiants, 1 fr. 50.
Billets à l'avance à la librairie
Tarin, rue de Bourg, et à l'entrée
de la salle. 5653

COLLÈGE GALLIARD
La rentrée des classes
aura lieu, D. V., mardi 27 octobre,
à 8 heures. 5625
Examen d'admission lundi
26 octobre, à 9 heures.
Pour renseignements et inscriptions,
s'adresser de 10 heures à midi,
au directeur M. Ch. BIELER,
place Chauderon, Lausanne.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE JEUNES FILLES**
RUE BEL-AIR 11.
Rentrée du gymnase et
de l'école, mardi 27 octobre, à
8 h. — Examens d'admission au
gymnase, lundi 26, à 8 h. — In-
scriptions, samedi 24, de 8 h. à
midi et de 2 à 4 h. 5667

Comptabilité commerciale
par Alfred Renaud
prof. à la Chaux-de-Fonds.
Ouvrage relié, de 344 pages, à
3 fr. 50 l'exemplaire, en librairie
et chez l'auteur. 5611ch-5661

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

De toutes les spécialités à base de
GOUDRON DE NORVÈGE PUR
Rhumes, Teuss, Bronchites, Catarrhes,
Maux de gorge, Maladies de poitrine,
Maux de tête, etc. etc. etc.
Le plus efficace est sans contredit le
GOUDRON DE NORVÈGE PUR
contre les maladies de la gorge et de la poitrine.
Le flacon, 1 fr. 50. — Remise postale en plus.
S'adresser à la Pharmacie de la Croix-Blanche,
24, rue de la Croix-Blanche, Lausanne.

**CHOCOLAT
ET
CACAO**
KOHLER
LAUSANNE
SUISSE

MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de
Paris 1889. 1296

GANTS & LANIÈRES
pour frictions sèches
ou
DOCTEUR MOND
Gants, lanières et broche, 10 fr.
Franco dans toute la Suisse.
PHARMACIE DE LA POSTE
LAUSANNE

**Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich**

GETTINGER & C^o, ZURICH

= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kamingarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.
Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.
Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF GETTINGER & C^o ZURICH
Première maison suisse d'Exportation
P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

Nous avisons le public

et notre nombreuse clientèle qu'étant devenus depuis le 1^{er} septembre

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS

de toute la publicité des journaux

LA NAZIONE IL FIERAMOSCA LA VEDETTA } A FLORENCE

nous avons établi à partir de cette époque une

SUCCESSALE

2, Via Panzani FLORENCE Via Panzani 2

Pour tous les ordres de publicité, s'adresser directement à

HAASENSTEIN & VOGLER

Concessionnaires des principaux journaux suisses et des organes italiens suivants :

TURIN
Gazetta Piemontese. — Gazzetta del popolo della Domenica.

MILAN
Secolo. — Italia agricola. — Mondo umoristico.

FLORENCE
Nazione. — Fieramosca. — Vedetta.

ROME
Tribuna. — Fanfulla. — Capitale.

LAUSANNE, Montreux, Vevey, Sion, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Bâle.
FLORENCE, GÈNES, MILAN, ROME, TURIN, etc.
ET SUCCESSALES EN SUISSE ET A L'ÉTRANGER

Choix immense d'articles dessinés et brodés.
Fournitures de broderie. — Encyclopédies des ouvrages de dames.
Albums de broderie. — Dessins gothiques, russes, italiens. n.8339x-5648
11, CORRATERIE 11 SCHMIDT-DARVIS & C^{ie} GENEVE

G. WEBER, successeur de J. SAMBOC
Couvailoup. — Lausanne.
Fabrique de calorifères inextinguibles garnis
dits « **Universels** »

Reconnus comme le système le plus hygiénique et économique, s'appliquant à tous les complexes.
Calorifères système viennois et « Poêles hygiéniques » à eau chaude (brevetés).
Fourneaux-potagers de toutes grandeurs et pour tous combustibles.
Poêles au bois, en tôle polie garnie.
Prospectus, prix-courants et références à disposition. 5125

GRANDES PÉPINIÈRES
de
Otto GROSSMANN, Aarau
Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement.
Rosiers, Conifères, etc.
Ognons à fleurs.
Demandez les prix-courants. n.n.s.108-5108

5610. Un jeune homme de 21 ans, depuis 5 ans dans la banque, connaissant les deux langues et exempt du militaire, désire trouver une place dans une maison de commerce, de préférence comme voyageur. Références et certificats de 1^{er} ordre sont à disposition. Adr. offres sous B. V. 486, à Haasenstein & Vogler, à Vevey.

5662. Un homme au courant des affaires et capable de reprendre ou acheter une confiserie-pâtisserie bien achalandée. Adresser offres, avec indication du prix, etc., sous B 3433 c2, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Zurich.

BACTÉRIOLOGIE Petits incubateurs à régulateur automatique, permettant de régler la température au degré désiré, pour cultures bactériologiques et études d'embriologie. F. Assinare, Martharay 43, Lausanne. 3597

Excellent vin d'Algérie CLOS VOUGA n.8619x-6216 à Francs 60 l'hectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENEVE
Echantillons sur demande.

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Chir. Dent. Verrières.
La meilleure pâte dentifrice, dans toutes les pharmacies. 6052

Une jeune allemande
[5630] bonne couturière, cherche une place dans une maison particulière, soit comme bonne ou femme de chambre pour se perfectionner dans la langue française.
Pour renseignements, s'adresser à Elise Perrin-Naurer, à Corcelles sur Concise.

Graines de Genévrier
à vendre, fr. 37 les 100 k^o. — S'adresser sous initiales A. R. 33, poste restante, Sierre, Valais. 5621

UNE BONNE FAMILLE
[5634] de Zurich prendrait en pension deux jeunes filles de bonne famille, de la Suisse française, désirent apprendre l'allemand. Vie de famille, soins maternels et bonne nourriture. Tout en apprenant la langue, elles auraient encore l'occasion de suivre un cours de couture et coupe de robes d'après une méthode théorique et pratique. Bonnes références à disposition. Offres sous chiffre B 11713 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

5609. Une modiste qui a plusieurs années de pratique, cherche à se placer dans un atelier, chez le patron. S'adresser pour renseignements à Mme Cook, maison Benzenegg, avenue David, ou à Mme van Muyden, château de Belle-Vue.

Une jeune personne
[5617] désirerait entrer chez un repasseur, pour se perfectionner. Elle payerait 1 fr. par jour. S'adresser sous B 11656 L, agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

ALLEMAND [5638] 29 ans, marié, âgé de 29 ans, ayant travaillé pendant nombre d'années dans une maison de denrées coloniales, cherche encore quelques représentations sérieuses dans la Suisse romande. Références à disposition.
Ecrire sous chiffre D 11786 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

REPRÉSENTANT DE COMMERCE
5668. Un jeune homme, marié, âgé de 29 ans, ayant travaillé pendant nombre d'années dans une maison de denrées coloniales, cherche encore quelques représentations sérieuses dans la Suisse romande. Références à disposition.
Ecrire sous chiffre D 11786 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME
[5634] de 20 ans, actif et intelligent, ayant suivi les cours agricoles, désire se placer pour le 15 novembre comme jardinier: il connaît le service de maison.
S'adresser pour renseignements à Mme Cook, maison Benzenegg, avenue David, ou à Mme van Muyden, château de Belle-Vue.

UN JEUNE HOMME
5661. Un jeune homme de 17 ans, muni du certificat donnant droit à une année de service militaire, cherche de suite place d'apprenti dans une bonne maison de détail avec exportation en gros, ou dans une fabrique. Il désirerait avoir si possible pension et chambre chez le patron. Adresser les offres sous Sch 183 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Schaffhouse.

UNE DEMOISELLE
[5655] sérieuse (Suisse allemande), cherche engagement auprès d'une dame ou dans une famille. Grande expérience et excellentes références. S'adr. à la pension Murly, Chailly s/Clarens.

ON DEMANDE une bonne cuisinière
[5615] connaissant bien les travaux du ménage. Adresser les offres avec certificats à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, s' G 11615 L.

UNE DAME
[5650] seule prendrait en pension 1-2 jeunes filles ayant l'intention d'apprendre la langue allemande. Bonne surveillance. Vie de famille chrétienne. Prix, 25 francs par mois.
S'adresser directement à Mme Vve Felechin, Weinberg près Zoug.

UNE DAME
[5650] seule prendrait en pension 1-2 jeunes filles ayant l'intention d'apprendre la langue allemande. Bonne surveillance. Vie de famille chrétienne. Prix, 25 francs par mois.
S'adresser directement à Mme Vve Felechin, Weinberg près Zoug.

UNE DAME
[5650] seule prendrait en pension 1-2 jeunes filles ayant l'intention d'apprendre la langue allemande. Bonne surveillance. Vie de famille chrétienne. Prix, 25 francs par mois.
S'adresser directement à Mme Vve Felechin, Weinberg près Zoug.

UNE DAME
[5650] seule prendrait en pension 1-2 jeunes filles ayant l'intention d'apprendre la langue allemande. Bonne surveillance. Vie de famille chrétienne. Prix, 25 francs par mois.
S'adresser directement à Mme Vve Felechin, Weinberg près Zoug.

UNE DAME
[5650] seule prendrait en pension 1-2 jeunes filles ayant l'intention d'apprendre la langue allemande. Bonne surveillance. Vie de famille chrétienne. Prix, 25 francs par mois.
S'adresser directement à Mme Vve Felechin, Weinberg près Zoug.

ON DEMANDE
une
femme de chambre
[5629] capable et connaissant bien le service de table et de maison. Finitive de se présenter sans bonnes recommandations.
M^{me} G. de Tscharnher-Watteville, à Waldried, Mouri, Berne.

VENTE
de l'immeuble du
GUILLAUME TELL
à Valangin.

Samedi 24 octobre 1891, dès 7 heures du soir, au Restaurant du Guillaume Tell, à Valangin, où la minute de vente est déposée, Madame Rose née Krebs, épouse de M. Samuel-Nicolas Raymond, exposera en vente aux enchères publiques l'immeuble qu'elle possède à Valangin, et qui est désigné au cadastre de cette localité comme formant l'article 115, A Valangin, bâtiments, places et jardin de 847 m².
Le bâtiment principal compris dans cet immeuble est construit à l'extérieur en pierre, couvert en tuiles, et renferme le café-restaurant du Guillaume Tell et trois logements. Deux petits bâtiments contigus sont à l'usage, l'un d'écurie et fenil, l'autre de cave et remise pour le combustible. Le tout est assuré contre l'incendie pour 23,200 francs. 5461
Revenu total annuel de l'immeuble 1,000 francs.
Cernier, le 7 octobre 1891.
Edouard DROZ, not.

A vendre à l'amiable.
1^{re} Maison à Evian, rue Centrale, composée de rez-de-chaussée comprenant beau et vaste magasin, 1^{er} et 2^{es} étages, grenier, mansarde. Eau et gaz.
2^o Grange et écurie, à Evian, à l'angle de la place de l'Eglise.
Facilités de paiement. Jouissance de suite.
S'adresser à M^{me} Clerc, notaire, à Evian. 5411

COUPÉ
léger, en bon état, à vendre, chez
Ravenel, rue Eaux-Vives 39, Genève. n.3132x-2264

UN JOLI COUPÉ
léger, ainsi que plusieurs landaus, calèches, mylords, breakes, cabriolets, traîneaux, etc., neufs et de rencontre, chez
Fr. Keller, fab' de voitures, Linde, Berne. 5409

ON DEMANDE
un jeune valet de chambre, ayant servi dans de bonnes maisons particulières suisses. S'adr., avec certif. et photogr., Laupenstrasse 7, au 1^{er}, Berne. 5618

ON DEMANDE
une femme de chambre [5586] parlant allemand et français, sachant coudre, faire les robes, bonne lingère et pouvant fournir les meilleures recommandations. S'adresser sous C 11343 L, agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE
une bonne ménagère de 40 à 45 ans, de toute moralité, sachant bien faire la cuisine.
S'adresser par lettre avec références, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous L 11450 L.

ON DEMANDE
un char de côté léger (dans les 300 à 350 kil.), roulant bien et propre intérieurement.
Adresser les offres à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne, sous chiffre D 11744 L.

ON DEMANDE
5671. Mme Maget-Cottier, Clos-Mont A, au Valentin, cherche pour le commencement de novembre une bonne domestique au courant d'un service soigné et sachant faire la cuisine.

ON DEMANDE
5670. On cherche COMMANDITAIRE avec apport de 5 à 50,000 fr., pour industrie sérieuse. Intérêts minimum, 5 % pour la première année. Adresser les offres sous chiffre O 1660 L, à l'oreil Fussli, annonces, Lausanne.

BILLARD
[5649] presque neuf à vendre, servant aussi comme table à manger. S'adr. au Direct de l'Auberge de famille, à Vevey.

Mlle Elise MORIER
que Dieu a retirée à Lui, le 20 octobre, à Lausanne, dans sa 41^{me} année, après de longues souffrances.
L'ensevelissement aura lieu le 22 octobre, à 4 heures. Culte à 3 h. 1/2.
Domicile mortuaire, Martharay 6.
Mon âme se repose en Dieu.
Ps. LXII, v. 1.
Elle a fait ce qui était en son pouvoir.
Marc XIV, v. 8.

Madame de Werd de Wattenwyl, M. et Mme de Palézieux de Werd, M. Armand de Werd, M. Roger de Werd, M^{me} Ernestine de Werd, M^{me} Marguerite de Palézieux, M^{me} Eugène et Armand de Palézieux, M^{me} de Tavel de Werd, M^{me} de Wattenwyl de Rümigen, M^{me} de Pourtales de Werd, M^{me} Brunner de Wattenwyl, M. et M^{me} de Senarclens de Wattenwyl, M^{me} de Wattenwyl de Linden, M. et M^{me} Vincent d'Ernst ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur
Armand de WERDT
Préfet de Berne,
leur bien-aimé époux, père, grand-père, frère et beau-frère, que Dieu a rappelé à Lui aujourd'hui le 20 octobre, dans sa 59^{me} année.
Lue II, 29, 30.